

Vingt mille lieux sous le Web

Urbicande, des auteurs BD Schuiten et Peeters, est une plongée fascinante dans le réseau

le 15 février 1997

Jamais web n'a aussi bien porté le nom de «site», au sens archéologique du terme. On s'y perd, on y cherche des traces, des signes de civilisations. Singulier, étrange, extravagant, ludique: Urbicande est un hybride de site, un laboratoire in vivo du World Wide Web, *«une bulle de fiction à l'intérieur du réseau, où la bizarrerie fait partie du contexte»*. Bulle comme bande dessinée, bulle comme Schuiten et Peeters. Les deux compères, qui ont commis moult albums (1), disent avoir *«découvert par hasard une porte d'entrée vers le monde des Cités obscures»*. Pour ceux qui ne connaissent pas cet univers, Urbicande est une expérience intrigante. Pour tous les autres, le web apporte sa pierre à l'édifice des Cités obscures.

Sur la page d'accueil, douze portes, plus ou moins closes. Les unes débordent de pierres et s'ouvrent quand la souris se promène à leur surface, d'autres sont trouées sur un pan de ciel bleu. Un clic plus loin, une mise en garde: *«Attention, vous vous apprêtez à quitter le Web et à naviguer sur le Réseau! En cliquant sur le cube, votre voyage commence. Urbicande est le seul à vous permettre d'explorer cet univers mouvant, aux arcanes imprévisibles.»* Tellement imprévisible qu'on s'égare. Et c'est fait exprès. *«Nous avons intégré beaucoup de fonctions aléatoires, explique Benoît Peeters. La plupart des webs ont une arborescence tristounette, pour nous, la fiction vient aussi de cet élément labyrinthique.»* L'internaute perplexe met un peu de temps à comprendre pourquoi, quand il veut revenir en arrière, on l'emmène sur une page qu'il n'a pas vue, vers un dessin accompagné d'une phrase sibylline: *«L'étoile, ténèbre plus que lumineuse.»* Intrigué, accroché, il s'attarde ñ *«beaucoup de sites ne sont que de l'aiguillage»*, critique Peeters ñ, tente de percer le

mystère ñ «*les issues du labyrinthe ne sont dévoilées que plus tard, après une traversée suffisante*», ajoute-t-il ñ, propose peut-être une «*hypothèse de passage*», de notre monde aux Cités obscures. Cette semaine, le site, en «*chantier*» depuis octobre, présente une sélection du futur «*réseau des chercheurs de passage*». C'est le début de la phase «*interactive du site*». Schuiten et Peeters veulent lancer un «*appel à la création de pages, pour créer un miniréseau à l'intérieur du réseau*». Urbicande devrait aussi servir à la promotion de leur prochain album, *l'Ombre d'un homme*. Là encore, les deux auteurs joueront «*le plus possible*» la différence avec l'album de BD, avec un traitement «*case par case, chacune ouvrant sur une esquisse, un document, un texte ou des photos*».

Manière d'attirer l'internaute, de varier les traitements tout en collant à l'atmosphère des Cités obscures, «*un monde où l'énigme et le mystère sont unanimement révévés, où l'énoncé d'une question est toujours préféré à la réponse...*». La singularité du site, c'est qu'il est le fidèle miroir de cet univers fantasmatique: plus on avance, moins on en sait, plus le doute s'insinue. La frontière entre imaginaire et réalité s'estompe.

On se prend à comparer l'architecture du «*réseau d'Urbicande*» (la croissance d'un cube géant «*aux propriétés génératrices*» dans le bureau de l'urbatecte Eugen Robick) avec la toile d'araignée mondiale. D'Urbicande à notre monde, il «*existe assurément des passerelles*». On pense aux liens hypertextes du Web, qui permettent de sauter d'une page à l'autre. Les Cités obscures créent l'architecture «*végétalisante*»? Au MIT (le Massachusetts Institute of Technology), des chercheurs planchent sur la bio-informatique. A Urbicande, «*le temps ne coïncide pas avec le nôtre*», c'est la «*faille temporelle*»; sur l'Internet, la communication se fait «*en temps réel*». Dans *la Fièvre d'Urbicande*, le Réseau qui ronge la ville, séparant les maisons, créant de nouvelles voies de communication, c'était un peu le mur de Berlin. «*Aujourd'hui, explique Peeters, la métaphore Berlin ne fonctionne plus; l'Internet en revanche,*

avec ses machines à communiquer, l'a remplacée.»
Parti pris de ces deux néophytes multimédia (2): *«Le feuilletage et l'arpentage plutôt que la contemplation.»* Et il y a matière à feuilleter: plus de 150 pages, des centaines de dessins, scannés dans une résolution moyenne *«pour que ça aille plus vite»*. Seul *«sponsor»* des deux Belges, Casterman, qui est aussi le seul lien hypertexte du site Urbicande vers un autre web, accorde royalement 10 000 francs chaque mois, depuis octobre et jusqu'à cet été. Avec des chiffres de fréquentation *«exponentiels»*, selon Peeters ñ *«on double tous les mois, à raison de 3 000 en janvier...»* ñ, l'avenir du site semble tout tracé. D'autant que les deux auteurs y trouvent matière à inspiration: *«Le réseau est une façon de retrouver vie, par-delà le caractère massif et intouchable du livre, en jouant sur l'éphémère.»* .

ANNICK RIVOIRE

www.urbicande.be

(1) On peut citer *la Tour, l'Archiviste, la Fièvre d'Urbicande*, soit douze albums publiés chez Casterman. (2) Les ont aidés Alok Nandi, réalisateur multimédia, et la société Magic Square